

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Festival international de films et vidéos de femmes : Le septième art, au féminin

Gloria Kearns

Volume 7, numéro 1, août–octobre 1987

URI : id.erudit.org/iderudit/34540ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kearns, G. (1987). Festival international de films et vidéos de femmes : Le septième art, au féminin. *Ciné-Bulles*, 7(1), 35–35.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Gloria Kearns

Le septième art, au féminin

■ Depuis trois ans, les beaux jours amènent à Montréal un aperçu de la production mondiale du cinéma au féminin. Le Festival international de films et vidéos de femmes nous proposait encore cette année un choix de cinéastes bien établies et de talents à découvrir. Un programme ne permettant pas vraiment de dégager des constantes ; quelques réalisations intéressantes, parfois aucun coup de foudre.

Dans la section Prix du public, catégorie films, on notait la présence imposante des Suédoises, deux d'entre elles offrant, à mon avis, les meilleurs moments de cette compétition.

Place à la fiction d'abord. S'inspirant de la vie et des œuvres de l'auteure suédoise Agnès von Krusenstjerna, Mai Zetterling (**Amorosa**) nous plonge dans une atmosphère étouffante qui ne pouvait qu'engendrer la folie. Une famille noble et riche attachée aux convenances ; la petite Agnes à qui l'on reproche de jouer d'un instrument de musique qui sied mieux aux hommes et dont on ne comprend pas le besoin de passion et d'écriture. Elle rencontrera son Pygmalion, à la fois amant, père, collaborateur précieux et tortionnaire ; un pas de plus vers l'abîme, et l'inévitable chute.

Dans un autre registre, Christina Olofson nous propose **Dirigenterna**, un documentaire sur la carrière de six femmes chefs d'orchestre. Un film qui respire au rythme de la musique, qui donne toute sa force à la passion de ces femmes, jamais refrénée mais parfois ébranlée par la difficulté à prendre d'assaut ce château fort masculin. Un propos qui va crescendo jusqu'au finale émouvant à vous nouer la gorge.

Le choix du public s'est cependant porté sur deux moyens métrages de la cinéaste Norma Bailey

reflétant la condition des femmes amérindiennes et métisses du Canada.

Ikwe et **The Wake** nous montrent que l'ouverture d'esprit des femmes autochtones face aux autres cultures se heurte de tout côté à des barrières infranchissables. Chez les blancs, on ne les accepte pas vraiment pour ce qu'elles sont et les hommes de leurs nations voient d'un mauvais oeil l'amour qu'elles portent à un étranger ainsi que leur désir de rapports harmonieux entre les peuples. Il en résulte pour elles des situations douloureuses et de perpétuels conflits.

Côté rétrospective, les amoureux de Chantal Akerman ont pu se régaler de l'intégrale des œuvres de la reine du cinéma minimaliste. Du court **J'ai faim, j'ai froid** au très long **Jeanne Dielman, 23 Quai du Commerce, 1080 Bruxelles**, on présentait toute la gamme Akerman jusqu'à son plus récent long métrage, **Letters Home**, inspiré de la pièce de Rose Leiman Goldenberg basée sur la correspondance entre la poétesse Sylvia Plath et sa mère.

Le festival nous offrait également une sélection de courts métrages aux tons variés, de la comédie féroce (**I'm Not a Feminist, But...** de Marjut Rimminen) à l'expression de plus pur désespoir (**Arranged Marriage** de Jazvinder Phull), du réalisme (**Espaces** de Louise Martin) au fantastique inquiétant (**Nightmare Angel** de Zoe Beloff et Susan Emerling).

Somme toute, un festival satisfaisant. Il aura cependant légèrement frustré ceux qui préfèrent la langue de Molière à celle de Shakespeare, et ils sont quand même quantité non négligeable dans l'une des plus grandes villes francophones du monde... ■



Delphine Seyrig, **Letters Home**

PRIX DU PUBLIC — FILM :
Premier prix :
Ikwe et The Wake
de Norma Bailey (Canada)
Deuxième prix :
Dirigenterna
de Christina Olofson (Suède)

PRIX DU PUBLIC — VIDÉO :
Premier prix :
Où étiez-vous ?
de Jeannine Gagné et Diane Poitras (Québec)
Deuxième prix :
l'Épreuve
de Margareta Garpe (Suède)